

un but et ce but c'est la découverte ou la confirmation d'une vérité, d'autre part la croyance ne peut atteindre tout le degré de force et de fermeté dont elle est susceptible qu'après avoir été éprouvée et confirmée par l'examen. Comment arriver à ce roc inébranlable sur lequel doit reposer la croyance, si d'abord l'examen n'a pas rejeté de côté le sable et l'argile?

Plus l'examen a été sévère et profond et plus se tient ferme dans l'intelligence humaine la vérité à laquelle il conduit. Donc la philosophie en même temps qu'elle satisfait au besoin d'examiner satisfait aussi nécessairement en une certaine mesure au besoin de croire. A moins qu'on ne prétende que la croyance aveugle l'emporte sur la croyance éclairée et possède seule la vertu d'apaiser les inquiétudes de l'intelligence humaine ! Parmi tous les systèmes de philosophie, il en est un, il est vrai, le scepticisme, duquel on peut dire avec justesse qu'il ne répond qu'au besoin d'examiner et néglige ou même met en souffrance le besoin de croire. Mais nous n'avons pas à nous occuper ici du scepticisme, puisque le scepticisme est la négation même de toute philosophie. Toute la question est celle-ci : la philosophie donne-t-elle ou ne donne-t-elle pas des réponses à ces questions que l'humanité tout entière se pose ? La philosophie peut-elle ou ne peut-elle pas établir, d'une manière à la fois solide et claire, l'existence d'une âme spirituelle, l'existence d'un Dieu souverainement parfait, la providence, les rapports de Dieu avec l'homme et le monde, et de la condition de l'homme en cette vie comparée avec la bonté souveraine de Dieu et l'aspiration infinie de ses facultés et de ses tendances naturelles déduire logiquement son immortalité ? Depuis cinq années je n'aurais rien fait si je ne vous avais convaincu que la raison possède ce pouvoir. Nul ne peut en douter s'il n'est sceptique ou du moins s'il n'affecte le scepticisme. Or, si la philosophie donne des solutions rationnelles à ces grands